

La Revue et Gazette musicale, 24 mars 1861.

Une seconde épreuve a eu lieu, et il s'en faut de beaucoup qu'elle ait été plus heureuse que la première. Tout au contraire, l'improbation générale s'est manifestée avec un redoublement d'énergie, et l'on n'a pas souvenir d'une telle soirée dans les régions ordinairement si calmes et si sereines de notre grand Opéra. Nous désirions un jugement décisif, et nous invitons les juges à garder une contenance grave et sérieuse ; mais, faut-il l'avouer ? un conseil de ce genre est plus facile à donner qu'à suivre. A la rigueur, on peut se dispenser de siffler, mais nous ne connaissons aucun moyen de s'empêcher de rire, et, dès le premier jour, nous avons cédé plusieurs fois, malgré nous, à l'irrésistible entraînement qui s'était emparé de la salle entière. Le second jour, on avait pris des précautions contre ces accès de gaieté intempestive, en supprimant la petite ritournelle de hautbois, qui venait après la chanson du pâtre, ainsi que le fameux trait de violons éclatant dans les hauteurs de la chanterelle, comme le dernier cri d'un animal passant de vie à trépas. On avait également congédié la mente de chiens qui ne faisait qu'apparaître à la fin du premier acte, et retranché l'apparition de Vénus au troisième. On avait pratiqué de larges coupures dans divers morceaux, et renvoyé au magasin ce rideau de gaze rose qui se déroulait si plaisamment en certaines circonstances. Hélas ! rien n'a pu sauver *Tannhäuser* : on a moins ri peut-être, mais on a beaucoup plus sifflé, par cette raison toute simple que les applaudisseurs étaient en nombre, et que la vigueur des sifflets se mesurait à celle des bravos. //

Aujourd'hui que le public s'est prononcé sur l'œuvre de Richard Wagner, aujourd'hui qu'on sait à quoi s'en tenir sur l'application de sa théorie dramatique et musicale, nous nous sentons plus à l'aise, et nous pouvons dire entièrement ce que nous pensons. Cette théorie, nous l'avons étudiée, nous la connaissons d'après les livres de son auteur et les concerts qu'il avait donnés à Paris. Nous ne doutions pas du résultat qui attendait chez nous sa téméraire entreprise. On n'essaye pas impunément de changer tout ce qui existe, au théâtre ou ailleurs, pour y substituer de vagues conceptions qui ne reposent que sur des raisonnements abstraits. L'art musical n'est plus à refaire, et il n'est au pouvoir de personne d'en altérer les éléments. Vouloir nous donner une mélodie continue, *sans points ni virgules*, au lieu de la mélodie que nous aimons et que nous aimerons toujours, parce que c'est la seule vraie, c'est méconnaître la nature des choses, c'est positivement nier la mélodie même, et chercher à faire croire qu'il y en a partout, lorsqu'en réalité il n'y en a nulle part. D'un pareil système, que pouvait-il sortir ? Rien autre chose que ce que nous venons de voir ; un poème qui, comme celui de *Tannhäuser*, eût été capable de tuer une bonne partition, et une partition bien plus capable encore d'enterrer un bon poème. Jugez quel a dû être l'effet de cette action combinée ! On assure que néanmoins Richard Wagner n'est pas désabusé, qu'il persiste dans sa confiance, et s'en prend de son échec à une cabale recrutée par ses ennemis. En sa double qualité de poète et de compositeur, l'auteur du *Tannhäuser* doit être pourvu d'une double dose d'orgueil, et peut-être aussi avoir droit à une double indulgence. Nous la lui accorderons volontiers, et nous le plaindrons même ; car nous ne connaissons rien de plus triste et de plus funeste que cet aveuglement si commun de nos jours, qui fait que des auteurs se contemplant et s'admirent dans leurs œuvres, comme Dieu dans les siennes, et déclarent souverainement qu'elles sont bonnes, sans tenir aucun compte de l'opinion. *Et vidit quod esset bonum.*

La Revue et Gazette musicale, 24 mars 1861.

La seconde représentation de *Tannhäuser* n'a servi qu'à mettre de nouveau en relief le talent et le courage des artistes, qui étaient là pour répondre en personne des fautes de l'auteur. Le ténor, Niemann, s'est particulièrement distingué dans cette lutte pénible ; mais le public a eu soin de lui prouver que son honneur n'était pas en jeu.

Mmes Tedesco et Marie Sax, MM. Morelli, Cazeaux, Coulon, et les autres, méritaient aussi d'être préservés de ces orages, dont la présence même de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice n'a pu conjurer les éclats.

Paul SMITH.

Title of journal	La Revue et Gazette musicale de Paris
Date	24 mars 1861
Day of week	dimanche
Printed date correct?	Yes
Année	28
Issue no.	12
Full title of article	Théâtre impérial de l'Opéra: seconde représentation de <i>Tannhäuser</i>
Signature	Paul Smith
Author's Full Name	Edouard Monnais
Pseudonym	Yes
Placement in text	Front-page main text